

# Un berrichon, un grand Français au secours des Juifs : Roger Cazala

par Pierre de Boisdeffre

Le triste rôle de Barbie, le procès Touvier ont focalisé l'attention sur la complicité de Vichy dans la persécution des juifs par les nazis. Mais il est bon de rappeler qu'il y eut des Français de toute classe sociale et de toutes opinions pour les protéger et qui, souvent, sont parvenus à les sauver. Le jeudi 21 avril, l'ambassadeur d'Israël se rend à Châteauroux pour remettre aux familles de deux des ces justes (1) "la médaille des justes", décernée par l'institut Yad Vachem, gardien de la mémoire de l'Holocauste.

Evoquons le souvenir d'un d'entre eux qui nous est particulièrement cher, Roger Cazala. Ce pharmacien de Châteauroux, aimé et estimé de tous, aurait pu se contenter, comme beaucoup, d'attendre la suite des événements au milieu des siens avant de se déterminer.

Mais, dès l'automne 1940, il accueille dans sa maison Albert Béguin, venu de Suisse dénoncer les illusions du pétainisme et prêcher la résistance. Il s'indigne de voir le professeur de lettres de son fils, le poète Pierre Morhange, chassé du lycée pour crime de judaïté. Et, avec son ami, l'ingénieur Georges Dreyfus, il songe aux moyens de venir en aide aux enfants juifs réfugiés d'Europe Centrale et de les soustraire aux recherches de l'ennemi. Un service de fausses cartes d'identité s'installe à Subtray, le stock de feuilles vierges est caché dans le laboratoire de M. Cazala et les Amitiés chrétiennes qu'anime Pierrette Poirier - dite Cathie - établissent le contact avec les familles en péril.

Jusqu'en 1942, Châteauroux fait encore partie de la "zone libre" (la ligne de démarcation passe à Vierzon et à Saint-Florent); pour venir des Porteaux à la Châtre, je dois la franchir. De plus en plus nombreux, les juifs passent la ligne, dans l'espoir de se mettre à l'abri. Mais ils n'ont ni toit ni relations. La famille Cazala les accueille, elle les aide à trouver du travail, elle leur procure de fausses identités. M. Cazala en abrite plus d'un, il loge tout le second semestre 1942 le grand pianiste Vlado Perlemuter et le docteur Fraijman, il aide Georges Maus et Pierre Samuel à se cacher.

Il aurait pu s'en tenir là, et c'était déjà très courageux ! Mais tout naturellement, Roger Cazala allait s'engager plus avant dans la Résistance, fonder dans la clandestinité le Comité départemental de Libération

et rejoindre le Front National, dont il deviendrait le président pour l'Indre, lui, catholique marquant, au côté de communistes et d'hommes de gauche. Arrêté à la veille du débarquement par la Gestapo, menotté, jeté dans une camionnette, emprisonné, il monte bientôt, avec quelques camarades - les frères Bellier, Clauzade, Robert Masset qui laissera un témoignage bouleversant de leur odyssée (2) - dans le train de Dachau, où il va retrouver son ami Edmond Michelet. Il sera de ceux, hélas, qui ne reviendront pas et mourra à Flossenbourg, laissant une veuve et six enfants, dont notre ami Jean-François Cazala.

Raymonde Vincent, qui fut un moment l'épouse d'Albert Béguin, a laissé un témoignage admirable sur cette vie sacrifiée pour la survie de tous. "Notre enfance fut une sorte de rêve heureux, que ne traversa jamais le spectre d'aucune terreur. Nous avions les yeux ouverts sur un monde plein de merveilles simples et familières... Le printemps devant nous accomplissait ses miracles et nous regardions les douces terres berrichonnes obéir fidèlement aux saisons... Notre enfance n'a pas menti, mais un jour, brusquement, le destin a montré une autre face. Une face ignorée, terrible, un aspect du monde que nous n'avons pas reconnu tout de suite. Et maintenant, nous savons que l'enfance était le côté clair de la vie, derrière lequel se cachait la face de l'existence qui ne se révèle que dans l'épreuve. C'est à vous que je pense, Roger Cazala, en écrivant ces lignes. Elles sont la prière fervente qui vous rappelle à nous, qui vous arrache à ce lieu maudit où vous avez souffert, où vous êtes mort".

Qui pourrait mieux dire ? Le grand exemple donné par Roger Cazala - et par d'autres Berrichons (3) - honore notre province, notre pays et fait justice de certaines calomnies.

(1) Les familles Cazala (de Châteauroux) et Rouzeau (de Vatan)

(2) Robert Masset : *A l'ombre de la croix gammée* (l'Imprimerie Langlois, Argenton, 1948).

(3) Car il y en eut beaucoup : Jeanne Roger à Buzançais, la famille Lépine à Villedieu, Solange Wisberg à Déols ; et d'autres comme Georges Dreyfus, le "capitaine Paul" tué dans les combats de la Libération, comme Arnaud de Vögué dans le Cher, le légendaire chef des FFI.